BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'AMICALE DU CAMP DE GURS

Bulletin n° 151

Juin 2018

Prix:1€uro

www.campgurs.com



Édito

près la fin de la guerre, on avait pu observer un reflux des idées d'extrêmedroite, comme si l'hécatombe de la seconde guerre mondiale qui fit 60 millions de morts (dont 38 à 40 millions de civils), avait frappé de stupeur les peuples d'Europe et les avait amenés à se rapprocher.

Le traité de Rome signé en 1957 instaurait la création de la Communauté Economique Européenne qui réunissait la France, l'Allemagne, l'Italie et le Bénélux.

En 1992, le traité de Maastricht créait l'Union Européenne qui allait bientôt compter 28 pays.

Malheureusement la situation actuelle nous incite au pessimisme devant un double phénomène qui apparaît dans de nombreux pays comme la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Hongrie, ou la République tchèque : politiques partis prônent le repli collectif sur soi avec renaissance du nationalisme, et désir de s'éloigner de l'Europe, accusée d'être à l'origine de tous les problèmes internes. Ceci s'accompagnant de la résurgence de

la xénophobie, du populisme et de l'antisémitisme.

N'oublions pas que la doctrine nazie est responsable de l'assassinat de 6 millions de

Juifs. Parmi eux, la quasi-totalité des 12 884 victimes de la rafle du Vél d'Hiv du 16 juillet 1942, que nous allons commémorer dans quelques jours.

A l'antisémitisme « classique » des milieux d'extrême-droite, s'ajoute maintenant l'islamo-fascisme.

Des prêcheurs de haine s'appuyant sur des parties du Coran sans les remettre dans une perspective historique, poussent de jeunes délinquants, pensant gagner leur rédemption,

à assassiner des Juifs.

Avec pour conséquences de susciter de l'animosité contre les Musulmans en général, de créer une scission dans notre société laïque et de renforcer le communautarisme.

N'oublions pas non plus tous ceux qui se sont élevés contre les nazis et qui, notamment en France, ont sauvés des Juifs de l'extermination : les Justes entre les nations.

C'est leur message que nous devons perpétuer : la générosité envers ceux qui sont victimes d'événements tragiques. L'histoire de la France et celle de l'Europe nous montrent qu'il est toujours néfaste

et criminel de fermer nos portes et de nous replier égoïstement sur nous-mêmes.



Seule photo connue des autobus stationnant devant le Vél d'Hiv

André Laufer



la vie de l'amicale

Nouveaux adhérents

- Mme Cherbonnel Colette, de Pau, Pyrénées-Atlantiques
- M. Bouvard Marc de Pau, Pyrénées-Atlantiques
- M. Davisse Daniel de Choisy-le-Roi, Val-de-Marne
- M. Laburu Jesus Daniel de Castelnau du Médoc, Gironde
- M. Daniel Laguna, de Rumilly, Haute-Savoie
- M. Laufer Benjamin de Gallardon, Eure et Loir
- M. Mailhes Daniel de Tarbes, Hautes-Pyrénées
- M. Zagiel Henri de Romainville, Seine-Saint-Denis

ces visages que nous ne reverrons plus...

• **Hyacinthe Nebra**, ancien interné de Gurs. Il était arrivé en France durant la *retirada* avec son père, sa mère enceinte de huit mois et demi, sa sœur et son frère. Auparavant, il était resté avec sa famille sous les bombardements, à Barcelone jusqu'aux derniers jours de la guerre. Fin janvier 1939, il était passé par les routes du Perthus, recouvertes de presque un mètre de neige. Puis il avait été parqué sur la plage d'Argelès-sur-Mer, avant d'être expédié au camp de Gurs.

Ses petits-enfants précisent : « Notre grand-mère est arrivée, elle, dans un camp à Saint Gaudens, où est née la petite Pilarine, notre tante, aujourd'hui dernière survivante de la fratrie. Notre grand père Hyacinthe a réussi à se faire embaucher par une entreprise forestière landaise. Sa famille a pu alors le rejoindre. Notre grand père et notre oncle ont participé à la résistance à la libération de Bayonne. Quant à notre père, il a travaillé dès l'âge de douze ans comme ouvrier forestier et n'a pris sa retraite qu'en 1985. Il était alors dans une entreprise des TP, comme chef de chantier. »

Hyacinthe a été enterré avec le drapeau républicain espagnol au cimetière de Menasse à Saint-Pierre-du-Mont (40280) le jeudi 29 mars 2018.

Nous adressons à ses enfants et à ses petits-enfants, qui ont eu la délicatesse de nous avertir, nos fraternelles condoléances.

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire: 1120 A 07572 N° Siret: 448 775 213 ISSN: 0249 9266 Dépôt légal: à parution





camp de Gurs ont été marquées par leur sobriété

Jamais les prises de parole n'avaient été aussi courtes que cette année.

Il est vrai que, pour la première fois depuis 1962, l'organisation de la cérémonie organisée pour la Journée de la déportation n'avait pas incombé aux villes allemandes du Pays de Bade, mais à la préfecture de Pau.

Rappelons les faits. En avril 1961, une délégation du consistoire israëlite du Pays de Bade se rend à Gurs pour visiter le cimetière dans lequel repose près d'un millier de ses ressortissants, déportés au camp en octobre 1940. Elle est accompagnée de responsables municipaux de villes badoises, ainsi que de M. Chabrerie, consul général de la RFA en résidence à Bordeaux. Les visiteurs sont stupéfaits de constater l'état de délabrement du lieu : anarchie de tombes mal entretenues, allées peu praticables, dalles abimées, noms effacés, hautes herbes partout, etc. Ils rencontrent le maire de l'époque, Louis Puyade, lui font part de leur mécontentement et lui proposent de prendre en charge eux-mêmes l'entretien du cimetière. Mieux, ils lui annoncent qu'ils sont prêts à le restaurer entièrement à leurs frais, et à participer chaque année aux cérémonies d'avril. Le maire est trop heureux de l'aubaine. Il accepte immédiatement et va même au-delà des demandes faites : il propose de signer un bail emphytéotique de location, d'une durée de 99 ans, aux villes badoises et demande à M. Chabrerie de présider désormais les cérémonies commémoratives d'avril. Le contrat est conclu sans délai et les signatures officielles viendront le valider dans les semaines suivantes.



Les personnalités et les porte-drapeaux au bâtiment d'accueil, autour du maire de Gurs et de M^{me} la sous-préfète d'Oloron



commémoration et cérémonies

Les travaux de restauration dureront un an et demi, d'avril 1961 à octobre 1962. A cette date, pour le 22ème anniversaire de l'internement des Badois à Gurs, le nouveau cimetière est inauguré en présence d'une importante délégation allemande. C'est le cimetière actuel, parfaitement aligné, avec des stèles conçues sur un modèle unique, sur lesquelles sont indiqués les noms, prénoms, lieux et date de naissance, date de décès, ainsi qu'un signe hébraïque pour les juifs. Depuis lors, l'entretien est régulièrement assuré au nom des villes badoises, le gazon soigneusement tondu et les arbres élagués. Mais parallèlement les cérémonies de la Journée de la déportation au camp de Gurs sont présidées par la délégation allemande.

Cette présidence posait problème. D'un côté, chacun considérait qu'il ne fallait pas revenir sur l'accord conclu en 1961, au bénéfice de tous, et le préfet des Pyrénées-Atlantiques acceptait de déléguer ses fonctions aux représentants allemands. De l'autre, les participants manifestaient parfois leur étonnement de voir une cérémonie de la République française présidée par une délégation allemande. Après la création de l'Amicale, en 1980, les réticences prirent un peu plus d'ampleur car la population locale venait plus nombreuse aux commémorations du cimetière et les Espagnols participaient désormais aux cérémonies. Mais la préfecture ne souhaitait rien changer aux habitudes. Il en résulta, surtout ces dernières années, quelques incidents qui jetèrent un voile regrettable sur ces moments d'hommage et de recueillement.

C'est la raison pour laquelle les autorités badoises ont décidé cette année de ne pas participer aux cérémonies d'avril et d'organiser désormais leur hommage à la fin du mois d'octobre, c'est-à-dire à la date de l'arrivée des déportés badois à Gurs.

Du coup, le préfet des Pyrénées Atlantiques est désormais l'unique organisateur, au nom de la République française, de la journée nationale de la déportation au camp de Gurs. L'Amicale considère que cette situation est de bon aloi et s'en réjouit. Elle tient à saluer la décision prise par nos amis allemands, les en remercie et les assure de sa participation à leurs côtés à la cérémonie d'octobre.

La commémoration de cette année fut donc présidée par Mme Nathalie Gay Sabourdy, sous-préfète d'Oloron-Sainte-Marie. Elle rassembla environ 150 personnes, unies dans le recueillement, au bâtiment d'accueil. Elle débuta à 15 heures avec l'allocution de M. Michel Forcade, maire de Gurs, toujours précis et sobre. Puis André Cuyeu, président de la *Fédération départementale des déportés*, résistants et patriotes et amis, lut le message national des Fédérations de déportés. Le groupe vocal *Asphodèle* interpréta ensuite trois chants, devant un public ému, parmi lesquels le chant du ghetto de Vilnius. La cérémonie se poursuivit par le déplacement de tous les participants, en cortège, précédés des porte-drapeaux, à la stèle de la déportation du mémorial national, pour le dépôt des gerbes. Elle se termina au cimetière par un moment de recueillement, sans discours, devant les stèles des Espagnols et des Juifs.

Au total, une commémoration sobre, dense et émouvante.

Souhaitons que désormais, le public vienne nombreux à cette cérémonie républicaine.



assemblée générale de l'amicale

Notre assemblée générale annuelle s'est tenue à Pau le 28 avril. Un bilan positif

Voici le compte rendu rédigé à l'issue de l'AG.

Le président André Laufer ouvre l'Assemblée générale de l'Amicale du camp de Gurs, ce jour, 28 avril 2018, à 15 h, au complexe Nelson Paillou à Pau.

Participent à l'Assemblée générale 23 adhérents et adhérentes, ainsi que M. François Vergez, directeur de l'ONAC. Le maire de Pau est représenté par Mme Michèle Etcheverry. Sont excusés M. Lucbéreilh, maire d'Oloron, ainsi que le maire de Mourenx ; A. Gil, absent pour raisons familiales.

Après avoir comptabilisé et vérifié les 19 pouvoirs adressés au secrétaire général, le président André Laufer ouvre la séance.

Secrétaire : Claude Laharie.

Une minute de silence est observée à la mémoire des amis disparus de l'année 2016.

1- RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT ANDRÉ LAUFER

Le président présente le rapport moral de l'exercice 2017

Le Conseil d'administration de l'association s'est réuni tous les mois, sauf en iuillet-aout, c'est-à-dire à dix reprises.

André Laufer dresse, comme tous les ans, un large tour d'horizon des activités de l'Amicale.

a) Le bulletin trimestriel et le site internet.

Ce sont nos deux principaux moyens de communication.

- Les quatre bulletins trimestriels ont été publiés. Ils ne cessent d'enrichir, par leurs témoignages et leurs articles, le corpus de l'association. Pris en charge par Antoine Gil et Claude Laharie, ils constituent le lien avec nos adhérents. Tous les retours soulignent la qualité de cette publication.
- **Le site internet** a dû être recalibré pour l'adapter aux exigences de la communication actuelle, notamment les tablettes et les e-phones. Le coût de 4.800 €, sera amorti sur deux ans. Pour le reste, le site fonctionne bien. Tous les bulletins y sont mis en ligne, sauf ceux des deux dernières années. Le n° manquant (n° 43) a été trouvé grâce à la collection privée de Jean-Claude Malé.
- A noter que le DVD en trois langues de Jean-Jacques Mauroy *Mots de Gurs*, a été réalisé par la Cumamovi. L'Amicale dispose d'une centaine d'exemplaires. Elle tient à remercier vivement Antoine Romero pour cette réalisation.
- **b)** <u>Les visites au camp</u>. Elles constituent toujours l'essentiel de notre activité pédagogique. Tous nos bénévoles ont été mis à contribution pour ces visites et je voudrais les en remercier. A noter que les deux nouveaux administrateurs, Philippe Jean et José Cano, se sont joints à cette équipe.

Anne Machu présente le bilan. 762 élèves ont été reçus et ont bénéficié de l'encadrement de l'Amicale, soit 26 classes. Parmi eux, les élèves de l'école de Barzun (qui ont rédigé un excellent rapport intitulé *Les évadés* sous le contrôle de leur professeur Emilie Carré, avec la collaboration de Bruno Nuñez, auteur du roman *Au-delà des barbelés*), l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (Mme Christel Venzal et ses étudiants du CIEH), le collège Simin Palay de Lescar, le collège



assemblée générale de l'Amicale

de Monein, le collège de Laruns, le collège Saint-Vincent d'Hendaye, le collège de Saint-Jean-Pied-de-Port, le collège de Mont-de-Marsan, le lycée Baradat de Pau, le lycée Guynemer d'Oloron, le lycée agricole de Mugron, le lycée agricole de Mirande, le lycée des Chartrons de Bordeaux, des classes franco-espagnoles (Argelès et Huesca), etc. sans parler des équipes du Mémorial de Rivesaltes. A noter que l'association oloronaise «Terres de Mémoires et de Luttes » a aussi assuré une dizaine de visites. Jeanne Mendiondo insiste sur les difficultés matérielles que suscite cet encadrement, notamment la mobilisation constante des guides.

c) Cérémonies commémoratives

- La cérémonie de la Journée de la déportation 2017 (dernier dimanche d'avril) a été présidée pour la dernière fois par les villes allemandes du Pays de Bade. En effet, ces villes ont décidé, par souci d'apaisement, de ne plus participer à cette cérémonie, considérant que leur présidence posait désormais des problèmes avec les associations françaises qui s'étonnaient de voir une cérémonie de la République française présidée par des ressortissants de la République allemande. Ils viendront désormais à la cérémonie de la fin-octobre, date de l'arrivée au camp de Gurs des internés badois.
- La cérémonie du 27 janvier 2017 (libération des camps de concentration et notamment celui d'Auschwitz) s'est déroulée comme d'habitude sous la présidence de l'Amicale, avec la participation d'élèves du collège Simin Palay de Lescar, et rehaussée par les chants du centre choral *Asphodèle*. A noter que 11 élèves du collège Simin Palay de Lescar ont assisté aux cérémonies de Paris, comme ambassadeurs de la mémoire, accompagnés du président André Laufer et d'Anne Machu.
- La cérémonie du 23 juillet 2017 dédiée aux victimes de Vichy, avec hommage aux Justes parmi les nations, s'est déroulée dans de bonnes conditions, rehaussée par les chants du centre choral *Asphodèle*.

RaymondVillalba explique que, dès lors que les Allemands badois disposeront de leur propre journée commémorative, plus rien de s'oppose à la création d'une journée commémorative proprement espagnole. L'AG acquiesce. Cela fera donc cinq cérémonies annuelles à partir de 2018. Claude Laharie regrette cette division des mémoires.

d) Deuxième tranche de l'aménagement du site du camp.

Le projet (qui date de 2012) avance très lentement. La visite de M. Todeschini (secrétaire d'état aux Anciens combattants et victimes de guerre) au camp n'a pas accéléré le processus.

Jean-François Vergez, directeur de l'ONAC, prend la parole pour fournir quelques précisions sur la situation actuelle du projet. Il rappelle que la première étape réside dans la constitution d'une autorité unique de gouvernance, ce sur quoi tout le monde est désormais d'accord. Depuis un an, la sous-préfète d'Oloron a tout fait pour impliquer les élus locaux dans le projet et il convient de lui rendre hommage pour son travail et sa détermination. Aujourd'hui, le syndicat mixte chargé de la gestion et de la gouvernance du site est en cours de constitution ; il réunira les six élus des intercoms d'Oloron et du Béarn des Gaves (3+3) et sera doté d'une commission consultative d'experts au sein de laquelle siègera l'Amicale ; il n'attend plus que la signature du préfet pour se réunir, courant juin ; sa première tâche sera d'élire un président. C'est ce président qui administrera désormais le site du camp. C'est à lui que reviendra de prendre contact avec le Mémorial de La Shoah pour lui demander de porter l'ensemble du projet, investissement et fonctionnement compris.



assemblée générale de l'Amicale

Cette intervention suscite un regain d'espoir auprès des participants à l'AG. Malgré de nombreux retards, nous restons confiants dans la bonne fin du projet et la prochaine pose de la première pierre du centre d'interprétation/musée sur le site du camp de Gurs.

e) Les échappées musicales du camp de Gurs

Elles ont eu lieu pour la première fois le 1er juillet 2017 au bâtiment d'accueil, en présence de 200 personnes environ. Il s'agit d'un concert de musique classique reprenant des morceaux joués au camp pendant la guerre. L'idée originale en revient à la pianiste Mélina Burlaud et à Claude Laharie, qui souhaitaient montrer ainsi la dimension artistique du camp, lieu de vie et de création. Le concert a été donné par Mélina Burlaud et la violoniste Charlotte Lederlin.

En novembre, le concert a été redonné au profit des élèves du collège des Remparts, de Navarreux, à l'intérieur de la baraque reconstituée. Un grand moment de mémoire.

f) <u>L'AG s'inquiète de l'antisémitisme violent</u> qui se manifeste de plus en plus ouvertement, non seulement en Europe de l'Est et dans le Proche-Orient, mais aussi en Europe occidentale et en France. Tous les membres présents montrent leur inquiétude, mais aussi leur détermination à combattre ce fléau de toutes les façons possibles.

Le rapport moral est mis au vote et adopté à l'unanimité.

2- Rapport financier du trésorier Jean Claude Etchepare

Le trésorier présente, au vidéoprojecteur, le rapport financier de l'exercice 2017.

- -Total des produits : 21 023 €
- -Total des charges : 19 412 €, dont le tiers correspond au bulletin
- Excédent 1 611 €. C'est la première fois depuis plusieurs années que notre bilan annuel est excédentaire. Cet excédent correspond pour moitié au don, par Emile Vallès, des droits d'auteurs de son ouvrage « *Itinéraires d'Internés* ».
- M. Bernard Mouillot, contrôleur des comptes, donne lecture de son rapport qui atteste de la régularité des comptes présentés par le trésorier.

Le rapport financier est mis au vote et adopté à l'unanimité.

Quitus est donné au trésorier.

3- La vie de l'association. Renouvellement du tiers sortant

Le président fait procéder au renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'administration.

Cinq administrateurs sont réélus à l'unanimité : Jean-Claude Etchepare, Maïté Extramiana, Antoine Gil, Claude Laharie et Jeanne Mendiondo.

Deux administrateurs sont cooptés conformément aux statuts, Joé Cano et Philippe Jean.

A 16 h 45, l'Assemblée générale est déclarée close par le président.



cimetière du camp Les couleurs du drapeau républicain espagnol gravé sur les stèles des Espagnols

L'Amicale vient de réaliser un vieux rêve concernant la mémoire des Républicains espagnols morts au camp. Nous voulions pouvoir identifier immédiatement leurs stèles par un signe ou un symbole graphique, comme c'est déjà le cas pour les internés juifs morts au camp.

Emile Vallés, notre vice-président, s'est donc attelé à la tâche, à la demande du Conseil d'administration. Il a eu l'idée, avec les représentants de la mémoire espagnole, de faire graver sur la tranche des stèles les trois couleurs de l'Espagne républicaine. Ce faisant, expliquait-il, on n'altère en rien les monuments funéraires existants, on symbolise la présence de la République espagnole, pour laquelle les internés de Gurs ont combattu, et on permet aux visiteurs d'opérer une reconnaissance immédiate. L'entreprise Egea qui avait déjà travaillé pour nous (c'est elle qui a réalisé l'allée des internés, à l'entrée du camp) fut chargée de l'opération. Elle a mené sa tâche à bien pendant le mois de mai et le résultat est désormais visible, comme le montre les photos.

Les trois couleurs républicaines espagnoles entourent donc la « stèle des Espagnols » et sont gravées sur la tranche supérieure des stèles des internés espagnols enterrés au camp.

L'Amicale est fière d'avoir pu ainsi compléter l'hommage qui est dû à ces combattants de la démocratie et de la République.



Les couleurs républicaines sur la stèle et sur les tombes des Espagnols

cimetière du camp



La stèle des Républicains espagnols

brèves

• L'assassinat de Mireille Knoll, à Paris. Chacun se souvient de l'assassinat sordide de Mireille Knoll, le 25 mars dernier, dans son appartement parisien du 12ème arrondissement, par deux jeunes marginaux auxquels elle avait l'habitude de rendre service. L'affaire avait suscité une émotion considérable en raison de la personnalité de la victime, une délicieuse grand-mère, et de l'antisémitisme primaire de ses assassins. On ne sait pas en revanche que Mireille Knoll était fille de Gursien. Son père Emilio Kerbel, avait en effet été interné au camp pendant l'été et l'automne 1940 avec le groupe des « Cypriennais ». Mireille, son frère et leur mère Sarah Sinkel avaient réussi à échapper à la rafle du Vel'd'Hiv' de juillet 1942 en se cachant dans un autobus en partance pour la zone non-occupée (Montauban).

Après la guerre, elle avait vécu 50 ans à Paris, et des sourires de ses voisins.

Une vie en apparence sans histoire...

Mireille Knoll avec son fils Daniel





brèves

- La municipalité d'Oloron, à la suite d'une intervention de notre ami Emile Vallés, a décidé d'accorder à l'Amicale une subvention de 900 €. Nous l'en remercions vivement.
- Les élèves du collège Simin Palay à Lescar (64) présentent, avec le conservatoire Béarn-Pyrénées, un spectacle remarquable et original intitulé « *Gurs. Des barbelés dans ma mémoire* ». Les représentations ont été données à Jurançon et à Lescar les 12 et 23 juin. Le spectacle a été spécialement écrit et mis en scène par Bruno Spiesser pour les élèves du collège d'après l'œuvre de Bruno Nuñez « *Au-delà des barbelés* ».



Jeunes élèves du Conservatoire Béarn-Pyrénées

Lycée Pierre et Marie Curie de Mourenx. L'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre organisait un concours régional ayant pour thème « Faire la paix-maintenir la paix ». Il s'agissait de créer une œuvre sous forme de bande dessinée se rapportant aux souvenirs de combattants ordinaires, anonymes. Les Lycéens de classes de première de Mourenx (64) ont brillamment remporté ce prix grâce à leur travail sur la mémoire du Camp de Gurs et en particulier sur les enfants internés. L'Amicale les félicite.

dons à l'amicale

A l'issue de la projection du film *Gurs. Un silence assourdissant* à Nay, le 27 avril, par *Plein Ecran*, en présence d'une centaine de personnes, l'association a fait un don de 100 euros à l'Amicale. Claude Laharie et le réalisateur Pierre Vidal animaient la soirée.

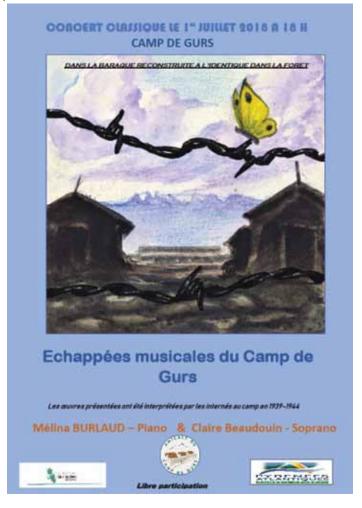
Nous remercions vivement les bénévoles de *Plein Ecran* pour leur efficacité et leur générosité.





Le dimanche 1^{er} juillet prochain, à 18 h, aura lieu la deuxième édition de cette manifestation qui fut un réel succès l'année dernière.

Rappelons que l'idée originale en revient à la pianiste concertiste Mélina Burlaud, née d'un père français et d'une mère allemande, et à Claude Laharie, historien du camp. L'objectif est de proposer au public des œuvres qui ont été interprétées par les internés durant la période de leur enfermement au camp. Nous savons en effet que la musique a été, pour certains d'entre eux, une sorte de bouée de sauvetage à laquelle ils ont tenté de s'accrocher pour dépasser les rigueurs quotidiennes de la vie au camp. Si elle ne les a pas protégés des souffrances de l'internement, elle a pu parfois leur donner la force de les affronter. En ce sens, la musique a pu constituer une aide morale très précieuse, à Gurs comme dans d'autres camps.



Cette année, plusieurs changements interviendront par rapport à l'année passée. D'abord, l'artiste associée à Mélina sera la chanteuse soprano Claire Beaudoin, dont les prestations sont réputées à Toulouse ou à Bordeaux. Elle interprètera des morceaux de Schubert et de Beethoven, a capella ou accompagnée au piano. Ensuite, le lieu du concert sera aménagé à l'intérieur de la forêt, à côté



de musique classique

de la baraque reconstituée à l'identique, dans l'ancien îlot K. Faire entendre le son d'une voix humaine et d'un piano dans les lieux mêmes où les Gursiens ont vécu et souffert constitue un petit événement qui n'avait jamais été réalisé jusqu'alors. Nul doute qu'une telle première suscitera beaucoup d'intérêt et de respect. Enfin, si le temps tourne à l'orage, il est prévu de se replier à l'intérieur de la baraque qui peut recevoir environ deux cents personnes.

La soirée sera donnée avec l'appui financier de la communauté des communes du Béarn des Gaves et du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques. L'entrée est gratuite mais une libre participation est possible (et souhaitée).

Une soirée d'une grande intensité, à ne pas manquer.

souvenir en forme de poésie

Colette Cherbonnel, nouvelle adhérente paloise, est traductrice d'allemand dans le milieu artistique. Elle nous envoie ce texte inédit (« Als Kind, liebte ich Züge ») de Kurt Salomon Maier, interné à Gurs avec le groupe des Badois en octobre 1940.

Un texte à la fois grave et tendre.

ENFANT, J'AIMAIS LESTRAINS

Quand j'étais petit garçon, j'aimais les trains. Mais lorsque j'ai eu dix ans, j'ai dû faire le plus long voyage de ma vie.

Je me souviens qu'on est venu me chercher à l'école et que mes grandsparents se tenaient là, serrant contre eux leur taie d'oreiller, dans lesquelles ils avaient entassé toutes leurs affaires.

Je nous revois à Kippenheim monter dans un camion militaire et j'entends encore l'officier, sur le quai de la gare, qui disait à mon père « Vous pouvez enlever votre croix de fer. Elle ne vous sert plus à rien. »

Nous traversâmes le Rhin. On moissonnait partout. Les paysans travaillaient à proximité des voies avec des faux et des charrettes à bras. C'était aussi l'époque de la fête juive de Souccot.

En Allemagne, on moissonnait aussi. Mais la récolte était composée d'êtres humains.

Deux nuits plus tard, et après avoir dépassé bien des maisons en ruines ; nous arrivâmes dans un endroit au pied des Pyrénées, un lieu où les lits étaient des paillasses, où le café provenait de céréales torréfiées et où les repas se composaient de petits morceaux de viande de cheval et de chou avarié.

Gurs était un endroit plein de bruits. Bruit de la pluie tambourinant constamment sue les toits ; bruit des rats grimpant sur les gens, la nuit.

C'était aussi un endroit plein d'odeurs. L'odeur des latrines et de la boue gorgée de pluie.

C'était un endroit où tout était gris : les murs, le ciel, même la gadoue était grise, ainsi que le visage des gens.

On avait toujours la peur au ventre. Mais elle comblait au moins notre sentiment de faim.

On souffrait aussi du froid. On dormait avec notre manteau que le vent nocturne raidissait comme un drap d'acier.

J'attrapais la diphtérie. On me transporta dans la baraque sanitaire. Dans un lit à ma droite se trouvait une actrice de cinéma. Elle rêvait peut-être d'aller à



souvenir en forme de poésie l'ouest, mais je crains qu'on ne l'ait transportée à l'est. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue.

Mais il me reste encore une photo et une image en mémoire : une actrice, le fils d'un commerçant, une jeune fille venue de nulle part.

Comme vous le voyez, on moissonnait. Ils nous rassemblaient tous. Qui on était, cela n'avait aucune importance. Nous avions peur, tous ensemble. Nous étions ceux qu'ils cherchaient.

C'est à nouveau l'époque des moissons. Et maintenant nous sommes là pour les rassembler dans notre mémoire.

Kurt Salomon Maier

au rendez-vous du souvenir

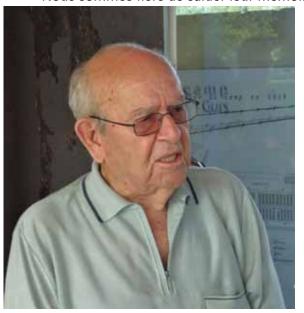
Deux noms de rue pour nos deux amis décédés l'an dernier, Angela Bettini et Virgilio Peña

Il aura fallu peu de temps pour qu'Angela Bettini et Virgilio Peña donnent leurs noms à des rues de villes de la région. Tous deux ont compté parmi nos plus fidèles adhérents. Tous deux sont morts l'année dernière. Tous deux voient désormais leur mémoire s'honorer d'une nouvelle fleur.

Angela fut résistante à l'âge de 18 ans. Nous avions déjà évoqué son souvenir dans ces colonnes (bulletin n° 149 de décembre 2017). Le Conseil municipal de l'Union, dans la banlieue de Toulouse, vient de décider de donner aux cinq rues du nouveau quartier de la Violette le nom de femmes résistantes ayant eu une action notoire dans la région toulousaine. Cinq femmes, cinq destins exceptionnels choisis en raison de leur courage et de leur engagement. Outre Angela Bettini del Rio, on trouve Damira Titonel, Yvonne Curials, Ariane Fiksmann et Marie-Louise Dissard.

Quant à Virgilio, décédé quelques mois avant Angela, il vient de donner lui aussi son nom à une rue de Billère (64), proche de la mairie. C'est toute l'agglomération de Pau qui rend ainsi hommage à ce vieux combattant qui survécut à la Guerre d'Espagne, aux luttes de la Libération et à la déportation à Buchenwald.

Nous sommes fiers de saluer leur mémoire.



Virgilio Peña à l'âge de 90 ans



Angela Bettini à l'âge de 18 ans



publications

• Maria Baqué. La liberté envers et contre tout. Publié à compte d'auteur. 2018 Un ouvrage sur la *retirada* et l'internement à Gurs et à Rivesaltes par une ancienne internée espagnole qui s'engagea dans la Résistance française. A travers cette biographie trans-générationnelle, on comprend comment s'est peu à peu construite une identité familiale franco-espagnole. L'itinéraire de toute une génération de femmes réfugiées en France.

histoire du camp de Gurs documents

Notre ami Philippe Jean, nouvellement élu au Conseil d'administration de l'Amicale, nous fait parvenir une partie des résultats de ses recherches personnelles sur Gurs. Il vient de dépouiller le site Gallica de la Bibliothèque Nationale de France, à la recherche de la mention « camp de Gurs », et fait quelques découvertes, que nous publions volontiers. Le second document (*Rapport de la mission internationale sur les camps de réfugiés espagnols (mai 1939)* est une vraie trouvaille : il est totalement inédit.

Ces deux documents apportent un éclairage particulier sur l'histoire du camp à l'époque de Vichy et à la veille de la guerre.

Paris-soir, le quotidien national emblème de la collaboration en 1942

Le numéro est daté du 20 août 1942. A cette époque, le régime de Vichy est entré dans sa phase de collaboration active avec l'occupant nazi. Laval a solennellement déclaré « je souhaite la victoire de l'Allemagne » ; le pays est toujours coupé en deux par la ligne de démarcation ; la répression allemande et vichyste commence à s'abattre cruellement sur les résistants ; les premières déportations de juifs « vers une destination inconnue » ont débuté dans les camps de la zone occupée comme dans la zone non-occupée, comme à Gurs par exemple ; la collaboration touche désormais tous les secteurs : la propagande, l'économie, la main d'œuvre, le mur de l'Atlantique, la pensée, la culture et bien sûr, la presse.

Paris-soir profite de l'occasion pour publier un violent article sur le camp de Gurs, où le journal a dépêché un envoyé spécial. Le texte qui occupe toute la partie droite de la première page est titré « Les Juifs dans les Pyrénées. Ce qui se passe au camp de Gurs ». Nous le reproduisons ci-dessous.

Transcription de l'article

- « Les juifs dans les Pyrénées
- « Ce qui se passe au camp de Gurs
- « Ce qu'on entend dans une église de village
- « (de notre envoyée spéciale Marie Sabathé)



histoire du camp de Gurs



« Navarrenx. Août 1942

- « J'ai tellement entendu parler du camp de Gurs depuis que je suis dans la région qu'en enfourchant ma mobylette je suis venue roder dans ce lieu d'internement fâcheusement célèbre.
- « On sait qu'au temps du Front populaire et de la guerre civile espagnole, Gurs avait été choisi pour accueillir les hordes rouges qui venaient se réfugier en France. Le pays a gardé un souvenir coléreux de ces hôtes indésirables : sortant du camp comme ils voulaient, ils se répandaient dans la campagne, s'y livraient à toutes sortes de rapines et terrorisaient les paysans dont les fermes avaient le tort d'être isolées.



histoire du camp de Gurs

- « Après les rouges, il y eut des étrangers suspects. Enfin, lorsque la guerre fut déclarée à l'Allemagne, on y mit pêle-mêle des ressortissants de ce pays et pas mal de sujets à la nationalité vague, rassemblés à Paris principalement. On y mit aussi d'authentiques Français obstinés à rester pacifistes, désignés par leur attitude courageuse à la vengeance des Daladier, Reynaud, Mendel et autres maîtres de l'heure.¹
- « Après l'armistice, les Allemands s'empressèrent d'exiger la mise en liberté de leurs résidents internés à Gurs et les habitants de la région pensèrent que le camp serait désaffecté.
- « Las, les malheureux ne se doutaient pas de ce qui les attendait. On a mis à Gurs ce qu'il y a de moins reluisant dans l'espèce humaine : les Juifs. Et quels Juifs ! Comme ils viennent tous de la zone non-occupée, ceux qui ont honte des camps, les juifs argentés, « relationnés », sont tranquillement installés dans des palaces ou de somptueuses villas. On juge de la qualité de ceux que les policiers ont entassés derrière les barbelés. Les juifs de Gurs ne sont pas la crème de la race mais ils ont tout de même des moyens, puisqu'ils ont réussi à faire monter les prix de la vie, dans le triangle Navarrenx-Oloron-Lucq de Béarn d'une irrésistible et scandaleuse façon. Leur présence ici a eu sur les mœurs rurales le même effet désastreux que celui produit par l'invasion de leurs congénères très distingués sur la vie des riverains de la Méditerranée : on ne pense plus à la vertu du travail, au commerce honnête, à tout ce qui est propre et probe ; on ne pense qu'à profiter. Le troc se pratique sur une échelle gigantesque et le marché noir se tient aux alentours du camp.
 - « Les internés sortent quand ils veulent
- « Car peut-être vous figurez-vous, bonnes gens, que les Juifs de Gurs sont réellement prisonniers dans leurs cantonnements entourés de fil de fer rouillé. Cette rigueur était bonne pour les journalistes de Je suis partout¹. Elle ne saurait être appliquée aux échappés des geôles de l'Europe centrale. Les « internés » ont le droit de sortir quand ils veulent : à la condition de rentrer le soir. Ils peuvent passer la journée où bon leur semble. Alors où voulez-vous qu'ils la passent ? A faire du commerce naturellement, c'est-à-dire du marché noir. C'est pourquoi dans un rayon de 20 kilomètres, vous ne trouverez pas un jambon à moins de 400 francs le kilo ni un œuf au-dessous de 15 francs.
 - « Je me suis indignée de cette incohérence de l'administration.
- « Que voulez-vous, m'a dit un naturel du pays, les « pôvres » s'ennuient dans leur camp. Ils ont fini par devenir mauvais, si bien qu'ils se sont disputés, battus et même un peu tués à coups de couteau et de revolver. C'est pour empêcher les bagarres qu'on leur permet d'aller se promener.
- « Les pôvres ! ». En prononçant ces mots, le Béarnais souriait et dans son œil brillait une malice.
- « Comme je doutais des chiffres entendus, il appuya. Mais Madame, dans ce marché, un jambon vaut aujourd'hui trois mille francs et je vous défie de trouver à moins de cent cinquante francs une tranche de fromage (...)
- « Poursuivant mon enquête, j'ai découvert sans peine que toute la région était gangrenée par le camp de Gurs. Mais pourquoi les internés bénéficient-ils de cette facilité de circulation ? Pourquoi met-on tant d'argent à leur disposition ? Pourquoi vendent-ils ainsi en dépit des règlements ?
- « Que font leurs gardiens ? Leurs gardiens ? Quand on parle d'eux, les gens vous considèrent avec pitié et ne se gênent pas pour vous répondre qu'on voit bien



histoire du camp de Gurs

que vous arrivez de la zone occupée. Mais, ils commencent à réfléchir et sont bien prêts de se fâcher.

- « Car la question s'est démesurément déplacée. Dans un village, dimanche dernier, à l'église, j'ai entendu un singulier sermon. Un jeune prêtre, étranger d'ailleurs à la paroisse, a prononcé en chaire un sermon défendant les Juifs. Un tel langage dans ce lieu m'a suffoquée. Il a profondément indisposé les fidèles présents car ceux de la région ont déjà payé pour connaître le Juif.
- « A la sortie de la messe, surviennent une demi-douzaine de ces héros nouveaux venus, devant l'église. Les hommes, des jeunes, sont en short extravagant, les femmes en robes décolletées. Ces tenues légères, indécentes, suscitent de la part des gens du village des commentaires indignés. Ceux qui ont entendu à l'église le sermon du prêtre affairiste ne sont pas les moins enclins à la colère. Et cela me montre que le paysan lui-même a fini par comprendre².
 - « Espérons qu'à son tour le gouvernement comprendra et agira. »
- ¹ Allusion aux journalistes de *Je suis partout*, Charles Lesca, Alain Laubreaux et Serpielle de Gobineau, qui ont été internés au camp en mai 1940 avec les internés politiques venus de la prison de la Santé. Il leur était reproché leur propagande pro nazie alors que leur pays était en guerre avec l'Allemagne nazie.
- ² La paysannerie est considérée par Vichy comme « la partie saine de la société ». C'est pourquoi la journaliste vante ici leurs mérites. Mais en même temps, elle ne peut s'empêcher de manifester du mépris vis-à-vis d'eux, les trouvant très lents à « comprendre ».

Rapport de la mission internationale sur les camps de réfugiés espagnols (mai 1939)

Ce texte inédit de 15 pages, conservé à la Bibliothèque nationale, a été édité en 1939 par le Comité international de coordination et d'information pour l'aide à l'Espagne républicaine.

Il a été rédigé par les membres de la délégation de la *Conférence internationale* pour la défense de la personne humaine réunie à Paris les 13 et 14 mai 1939, trois mois avant la déclaration de guerre. Cette délégation était chargée de visiter les camps d'internement, civils et militaires, aménagés sur le territoire français. Elle était composée de sept personnes dont les noms et les fonctions sont précisées ci-dessous. Elle avait eu accès à divers camps situés, les uns, dans la région parisienne (Villeroy, Coulomiers et la Bretonnière), les autres, dans les Pyrénées (Barcarès, Collioure et Gurs).

Le texte fournit un grand nombre de précisions sur la vie dans les camps ouverts pour « l'accueil » des réfugiés espagnols, notamment celui de Gurs.

Une phrase pourrait résumer les conclusions de ce rapport. Elle émane de Denise Morin, la principale rédactrice : « on pourrait croire que l'on cherche souvent à traiter les réfugiés au plus mal, pour que ceux-ci veuillent s'en aller le plus tôt possible. »



DEUX MISSIONS INTERNATIONALES VISITENT LES CAMPS DE RÉFUGIÉS ESPAGNOLS

(MAI 1939)

8° 0 C



80.0 L'TE PAR LE COMITE INTERNATIONAL DE COORDINATION POUR L'AIDE À L'ESPAGNE REPUBLICAINE 2246 38, rue de Châteaudun — Paris (9°) — Tél. : Tri. 78-45





DECLARATION COMMUNE DES MEMBRES DES DEUX DELEGATIONS

La Conférence internationale pour la défense de la personne humaine, réunie à Paris les 13 et 14 mai, a chargé quelques-uns des participants, répartis en deux groupes, de visiter des camps de réfuglés espagnols, civils et militaires, en France et en Algérie.

Ces missions ont constaté que les conditions indispensables à la santé physique et morale des internés ne sont pas remplies. Les femmes et les enfants, logés dans des dortoirs chauffés, sont suffisamment nourris, mais ils manquent de vêtements, d'eau, de savon et souvent de lits. Il leur est en outre interdit de sortir des camps dans certains cas.

Les combattants, réunis dans les camps pyrénéens sont plus démunis encore. Leur nourriture est insuffisante et le scorbut commence à se manifester. Les baraques sont minces, sans feu, sans mobilier. Les hommes dorment sur de la paille, qui n'a pas été changée depuis l'installation des camps, ou même sur le sable, et parfois sans couvertures. Ils sont à peine vêtus et manquent des objets les plus indispensables.

Parqués par îlots derrière de triples fils de fer barbelés, ils n'ont pas le droit de circuler même dans le camp. A Gurs, on signale des cas de punitions corporelles arbitraires. Dans l'ensemble des camps, des manœuvres tendraient à pousser vers l'Espagne des hommes et des femmes qui risquent d'y être emprisonnés ou exécutés. Les infirmeries, mieux installées que le reste des camps, sont en nombre insuffisant et presque entièrement dépourvues de matériel et de médicaments.

A Boghari (Alger), 3.000 réfugiés vivent dans une situation climatérique insupportable. Beaucoup d'entre eux sont malades et plusieurs risquent de mourir si on ne les sort pas le plus rapidement possible de là-bas.

Il ne faut pas s'étonner si, placés dans de telles conditions, séparés des leurs, dont ils sont parfois sans nouvelles, et inquiets pour l'avenir, certains internés sont parfois désespérés.

Enfin, il ne s'agit pas d'organiser ces camps pour qu'ils durent, mais de les faire disparaître au plus tôt et de rendre ceux qui les habitent à la vie de famille, au travail, en des lieux où leur liberté et leur vie soient protégées.



LES CAMPS EN FRANCE

CAMPS CIVILS ET CAMPS MILITAIRES

par Denise MORAN.

Nous avons visité d'abord quelques camps civils dans la Région

parisienne, occupés par des femmes et des enfants.

Le premier, celui de Villenoy, est très supérieur aux autres et constitue une heureuse exception. Il est installé dans des locaux habituellement destinés au logements d'ouvriers saisonniers; il y a des dortoirs chaussés. La vie y est triste, mais non intolérable. La nourriture, comme nous avons pu le voir, est satisfaisante

Les réfugiés ont la permission de se promener dans la campagne, à condition de tourner le dos au village voisin; ils sont

surveillés par des postes de gardes mobiles.

On y fait marcher la T.S.F. — le commissaire de police se plaît à prendre des postes espagnols franquistes. Les lettres sont toutes ouvertes par l'administration. Une jeune fille est venue me trouver : « J'étais milicienne, m'a-t-elle dit ; si je retourne, je serai sans doute exécutée; or, on me dit ici qu'il est obligatoire que je parte. » Nous l'avons détrompée, mais voilà qui en dit long sur les prétendus retours volontaires.

A Coulommiers, le camp se trouve dans une maison appartenant à la ville. Les femmes avaient peur de nous parler par la fenêtre; il n'y a pas de lits, rien que des matelas qui occupent tout le carreau. Pour 250 personnes, on délivre un tonneau d'eau par jour; tout le monde doit se laver dans le même baquet. Pas de per-

mission de sortir plus loin que la cour.

Nous n'avons pu entrer à la Bretonnière, ancien château avec, dit-on, un parc. A peine avons-nous pu échanger quelques signes d'amitié avec les réfugiés que nous avons aperçus aux fenêtres

Nous nous sommes ensuite transportés dans la région des Py-

rénées où sont installés les camps militaires.

A Barcarès, les hommes, parqués sur la plage, entourés d'une triple rangée de fils de ser, ont dû se débrouiller comme ils ont pu. Un éclairage électrique a été installé, mais dehors seulement. Ce n'est qu'alors qu'on a pensé aux tentes — où l'on ne peut se tenir debout qu'au milieu. On est en train de construire des baraquements très minces, sans plancher. Les hommes couchent donc sur le sable humide, avec ou sans couverture. Pas de seu, pas de nourriture dans les baraquements. Nourriture insuffisante.

Les hommes sont parqués par flots, sans pouvoir passer d'un flot à un autre. Bien entendu, il est interdit de sortir du camp.



Les réfugiés espagnols et internationaux, pendant deux ans et demi, ont combattu contre le fascisme, ennemi de toutes les démocraties qu'ils ont ainsi préservées de la guerre mondiale. Ils sont prêts à renouveler leur sacrifice. C'est en amis et en héros qu'ils doivent être traités, non en indésirables ou en malfaiteurs. Et cela non seulement par tous les peuples, mais par tous les gouvernements démocratiques, trop enclins jusqu'ici à laisser à la France la plus lourde charge.

Profondément émus de la détresse dont ils viennent d'être tèmoins, les membres des deux missions s'engagent à la faire connaître dans leurs pays respectifs, à leurs groupements et aux pouvoirs publics, afin qu'une vaste action internationale soit menée en vue d'apporter une solution rapide du problème des réfugiés espagnols par l'obtention du droit d'asile, la répartition des réfugiés dans les différents pays d'accueil et leur installation dans la production.

LES CAMPS EN FRANCE

La délégation qui a visité les camps civils et militaires installés en France était composée de ;

Mme Denise MORAN, écrivain,

M. Edith BUCH, avocat à la Cour de Bruxelles.

- Mr Sam ORNITZ, délégué des groupements des travailleurs de l'industrie cinématographique américaine.
- M. E. HENAFF, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Région Parisienne.
- M. Yves MOREAU, délégué du Rassemblement Mondial des Étudiants.
- M. Paul BOURGEOIS, délégué de la Commission Internade Ravitaillement.
- Dr ROUQUES, délégué de la Centrale Sanitaire Internationale.

La délégation a visité les camps civils de la région parisienne et les camps militaires de Barcarès et de Gurs ; un des membres de la délégation a également pu pénétrer dans le camp pénitentiaire de Collioure.



L'accuell des autorités fut froid et soupçonneux à Barcarès. Quant à Collioure, la délégation s'en est vu refuser l'entrée A Gurs, par contre, nous avons été bien reçus. Le commandant nous a dit qu'il était heureux de nous voir et de penser que nous pourrions apporter de l'aide aux réfuglés qui manquent de tout. On nous a laissé circuler librement.

La situation est à peu près la même que dans les autres camps, mais il y a des planchers aux baraques et de la paille sur les planchers — de la paille qui n'a pas été changée depuis l'arrivée des miliciens et où grouille la vermine.

Il y a, à Gurs, des internationaux et des Espagnols; ceux-ci sont plus mal traités; ils ne reçoivent, matin et soir, que des lentilles où nage quelquefois un morceau de viande. Beaucoup demandent du papier, des crayons, des dictionnaires, pour pouvoir apprendre le français et d'autres langues. Ils ont chanté devant nous des chœurs bien exécutés; il est admirable de voir les efforts qu'ils font pour combattre le découragement, pour garder le moral et l'entrain.

Dans l'ensemble des camps, on se plaint de pressions faites pour le départ en Espagne franquiste. Nous-mêmes avons senti cette tendance dans les conversations; on pourrait croire que l'on cherche souvent à traiter les réfugiés au plus mal pour que ceux-ci veuillent s'en aller le plus tôt possible.

DENISE MORAN.

L'OPINION D'UN MÉDECIN

par le Docteur ROUQUES.

Les observations que j'ai pu recueillir sur l'état des camps, au point de vue de l'hygiène, me permettent d'écrire que les locaux affectés aux infirmeries, ainsi que le matériel sanitaire dont disposent les médecins des camps sont nettement insuffisants.

A Barcarès et à Gurs, il y a des lits — sans matelas à Barcarès ; les draps sont en général remplacés par des sacs de couchage.

Le matériel dentaire est pour ainsi dire inexistant. Le matériel de petite chirurgie le plus élémentaire fait défaut. Le médecin chef de Gurs souhaite quelques appareils de physiothérapie (infra-rouge, ultra-violet) et un petit poste de radiologie; à Gurs et à Baracarès on demande des microscopes et un matériel élémentaire de laboratoire.

La présence des parasites pose le problème des installations de douches. Le débit de celles de Gurs et de Barcarès devrait être quadruplé : dans chacun des camps il n'y a guère qu'une vingtaine de pommes pour 24.000 et 62.000 réfugiés respectivement.





Il y a également un manque de médicaments — en particulier de médicaments vitaminés. Il est essentiel, à ce propos, que soit organisée la distribution de légumes et de fruits frais.

L'adduction d'eau est insuffisante ; l'évacuation des immondices, bien organisée à Gurs, où les déchets sont chaque jour collectés au moyen d'un chemin de fer Decauville, évacués et recouverts de chaux, constitue un grave problème à Barcarès.

D'autre part, les hommes ont besoin de mouvement, de jeux. de travail. Compte tenu des nécessités de recensement, de discipline, etc., il est possible d'organiser des terrains de sport, etc... A Gurs, on installe un atelier de rééducation des métallurgistes.

Le camp de Gurs marque d'ailleurs un progrès considérable sur tous les camps antérieurement organisés. Il est au moins égal, sinon supérieur aux camps militaires de la guerre de 1914-1918.

Si nous protestons contre les mauvais traitements infligés aux réfugiés, nous nous plaisons d'autant plus vivement à rendre hommage aux sentiments d'humanité et à l'intelligence de certains, fonctionnaires et militaires, comme le médecin chef et le commandant du camp de Gurs.

Il faut obtenir que chaque milicien soit pourvu d'une carte d'identité et qu'une pancarte soit fixée au-dessus de son lit; les appels seraient facilités et il n'y saurait y avoir, dès lors, aucune objection à la liberté de circuler à l'intérieur des camps. Il faut également prévoir un large système de permissions.

On pourrait allonger indéfiniment la liste des insuffisances et des lacunes. Les organisations d'aide devront s'employer à y suppléer. Mais l'essentiel est de faire supprimer le système même des camps. Il est impossible d'admettre, même dans des conditions améliorées, l'installation, dans des camps de concentration, de ces hommes qui ont tenu le fascisme en échec pendant deux ans sur notre frontière des Pyrénées. Ce ne sont pas des prisonniers, mais l'élite de l'humanité. Ils ont droit à la vie libre et, avant tout, au travail. Il faut rendre ces hommes à la production — l'ouvrier à l'atelier, le cultivateur à la charrue, le pêcheur à ses filets.

Docteur ROUQUES.

LES ÉTUDIANTS DANS LES CAMPS

par Yves MOREAU.

Les malheureux manquent de tout, de papier, de crayons, de livres, de tableaux noirs, de craie, de matériel sportif.

Les étudiants de Gurs, dans les Basses-Pyrénées, m'ont demandé de leur faire parvenir des planches pour confectionner les tréteaux d'un petit théâtre, un ballon et un filet de volley-ball.

De plus, dans certains camps, à Barcarès, à Gurs, existe le régime des îlots. L'étudiant n'est pas plus autorisé qu'aucun autre réfugié à communiquer avec ses camarades des autres flots. On imagine les difficultés d'organiser, dans de telles conditions, des conférences et des cours, les difficultés rencontrées par les étudiants pour poursuivre leurs propres études étant donné qu'à l'intérieur des îlots ils ne sont même pas groupés par matière d'étude.



Cérémonies

Dimanche 15 JUILLET 2018

Journée Nationale
à la Mémoire des victimes
des crimes racistes
et antisémites
de l'Etat Français,
et d'hommage aux
« Justes de France ».

Au rond-point de la gare à Pau à 11 heures.

Au Monument national à Gurs à 17H30.

Appel de cotisation 2018

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que depuis 2017 la cotisation est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

> André LAUFER, Président

P.S: Votre chèque libellé à l'ordre de « Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir RIB ci-dessous

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES 64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number) FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893 BIC (Bank Identification Code)

CCBPFRPPBDX

Code Banque 10907 Code Guichet 00030 N° du compte 03019447588 Clé RIB

Domiciliation/Paying Bank BPACA PAU LATAPIE